



HAL
open science

Olbia-de-Provence

Alain Bouet

► **To cite this version:**

Alain Bouet. Olbia-de-Provence : Hyères-les-Palmiers, Var. La Maison urbaine d'époque romaine : Atlas des maisons de Gaule narbonnaise, 6.II, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, p. 135-145, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04570492

HAL Id: hal-04570492

<https://hal.science/hal-04570492>

Submitted on 7 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

OLBIA-DE-PROVENCE

Hyères-les-Palmiers, Var

CADRE NATUREL ET HISTORIQUE

Le site se trouve au pied du Mont des Oiseaux et du promontoire de Costebelle, à l'ouest et à proximité immédiate du double tombolo reliant la presqu'île de Giens au continent. Il est installé à l'extrémité d'un banc de grès qui plonge dans le Golfe de Giens. Fondé vers 340 av. n.è. par des Grecs venus de Marseille, c'est une forteresse, un *epiteichisma* tel que l'évoque Strabon (*Géo.*, IV, 1,5) –qui fait partie d'une série implantée sur le littoral-gardienne des routes maritimes.

Le site est occupé sans interruption jusqu'au deuxième quart du VI^e siècle. avant d'être déserté. Les lieux sont à nouveau fréquentés entre la fin du XI^e siècle et le début du XV^e siècle avec l'installation de l'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre.

HISTORIOGRAPHIE DE LA RECHERCHE

Les premières fouilles remontent à 1844 ; elles ne durèrent que deux jours et furent dirigées par le prince Frédéric de Danemark (le futur Frédéric VII). Elles reprurent sous la direction d'Alphonse Denis en 1845 et 1846 et mirent au jour des vestiges thermaux situés en bordure de la mer. De nouveaux travaux furent menés en 1904 lors de la construction du chemin de fer Hyères-Toulon qui détruisit une partie du site. Ce n'est qu'à partir de 1947 que des fouilles de grande envergure ont été menées par J. Coupry qui mit en évidence le plan régulier de l'agglomération. Elles se prolongèrent jusqu'en 1949, puis reprurent de 1956 à 1972, avant que M. Bats n'en assure la direction de 1982 à 1989. Le cimetière de l'abbaye a été fouillé par M. Vecchione en 1988, puis par M. Pasqualini de 1989 à 1992. En 1993 et 1994, l'étude d'un petit ensemble thermal situé dans le secteur nord a été reprise par A. Bouet.

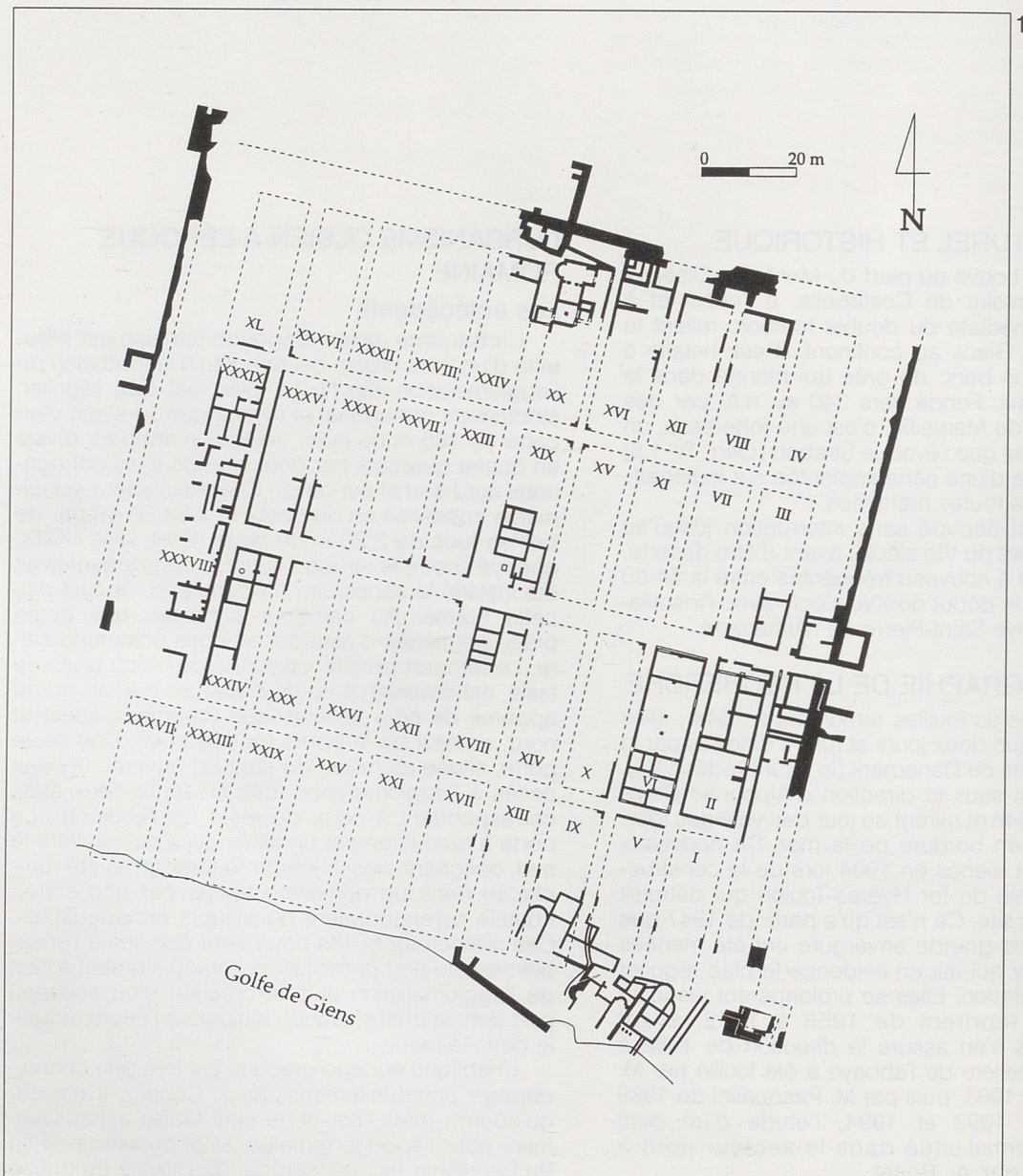
L'URBANISME OLBIEEN À L'ÉPOQUE ROMAINE

Les antécédents

L'urbanisme olbien d'époque romaine est tributaire d'un tissu urbain qui remonte à la fondation de l'agglomération (fig.1). Le plan est très régulier, strictement orthogonal et symétrique : il s'agit d'un carré de 165 m de côté, ceint d'un rempart, divisé en quatre quartiers par deux grands axes orthogonaux nord-sud et est-ouest. Chaque secteur est lui-même subdivisé en dix îlots (11 x 34,50 m) par de petites rues de 2,20 m de large. Seul, l'îlot XXXIX, appuyé contre le rempart ouest et dans lequel avait été installé le sanctuaire d'Artémis (?), ne suit pas cette norme. Au carrefour principal, une petite place permettait d'accéder au puits communautaire. Le rempart primitif, constitué de blocs bruts de taille, est reconstruit au I^e siècle av. n.è. en grand appareil de type hellénistique (courtines ouest et nord, secteur de la porte, tour sud-est). Une seule porte, située au milieu du rempart oriental, donnait accès à l'agglomération. Elle présente deux états correspondant à ceux du reste de l'enceinte. La porte à recouvrement primitive qui s'ouvrait vers le sud, obligeant ainsi à longer le rempart, a été remplacée dans un deuxième temps par une entrée frontale qu'encadraient deux tours rectangulaires. Ces réaménagements pourraient être liés à l'ensablement du port primitif situé immédiatement à l'est de l'agglomération et à la création d'un nouveau port dont le quai s'avance toujours à l'heure actuelle dans la mer.

L'habitat d'époque grecque est très peu connu ; dégagé ponctuellement par J. Coupry, il n'a été qu'aperçu dans l'îlot VI, le seul fouillé exhaustivement pour l'époque romaine. L'îlot primitif de la fin du IV^e siècle av. n.è. semble être divisé en douze

OLBIA-DE-PROVENCE
Hyères-les-Palmiers, Var



parties égales de 5 m sur 4,80 m de part et d'autre d'un mur axial. Dans la deuxième moitié du II^e siècle av. n.è. il a subi une restructuration qui l'a morcelé en dix parties égales de 6,90 m sur 4,80 m. Les modules mis en évidence ne correspondent pas forcément à la surface dévolue à une seule famille ou à un seul colon, plusieurs d'entre eux pouvant être groupés au sein d'une même habitation. Cette deuxième phase est pour le moment trop peu connue pour être l'objet de quelque certitude. A noter cependant l'uniforme médiocrité des constructions, aucun élément ne se distinguant par son plus grand confort ou sa meilleure construction.

Développement urbanistique d'Olbia à l'époque romaine

Le Haut-Empire. L'époque romaine se traduit sur le site par de profondes mutations. En effet, l'urbanisme très strict qui n'a pas évolué pendant plusieurs siècles devient plus lâche, moins respectueux des contraintes antérieures, bien que les orientations soient conservées. Les dates de ces transformations, qui peuvent varier d'un quartier à l'autre, ne sont malheureusement pas toujours bien cernées du fait de l'ancienneté des dégagements. Tout le secteur de l'ancien sanctuaire d'Artémis (îlots XXXIV, XXXV, XXXVIII, XXXIX) est abandonné; aucune construction d'époque romaine n'y a, en effet, été dégagée. Au nord, les îlots XXIV, XVI, XII, VIII sont également désertés à l'époque tibérienne lorsque est aménagé un petit édifice de bains. Même si quelques murs antérieurs sont réutilisés, la nouvelle construction ne tient plus compte des découpages précédents, car l'*apodyterium* est installé à l'emplacement de la rue. Le secteur est déserté à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle avec l'abandon du bâtiment. Un sondage réalisé par J. Coupry au croisement des îlots XX, XVI, XIX, XV, n'a livré aucun niveau romain. Dans l'îlot IV, les tombes médiévales sont creusées dans un remblai du II^e siècle qui scelle les architectures antérieures.

La place centrale est également fortement restructurée, réduite en superficie, peut-être dès l'époque augustéenne. Deux boutiques qui s'ouvrent sous un portique bordant l'axe est-ouest sont nouvellement créées. L'une d'elles pourrait être un *thermopolium* comme en témoigne son comptoir maçonné parfaitement conservé.

Le secteur de la porte reste fortement occupé. Dans l'îlot VI, une maison de type méditerranéen est aménagée dans la partie sud, dès les années 40-30 av. n.è., tandis que le secteur nord reçoit des espaces probablement à vocation artisanale, remplacés par la suite par un grand entrepôt d'amphores. L'îlot II et celui adossé au rempart ont été dégagés trop anciennement pour pouvoir suivre précisément leur évolution. De nombreux murs liés au mortier témoignent cependant d'une occupation dense. Dans les années 50, la partie nord de

l'îlot VI est détruite par un incendie tandis que la maison est encore habitée pendant une dizaine d'années avant d'être abandonnée et arasée, remplacée par un enclos qui ne semble jamais avoir été terminé. L'espace de l'ancien îlot devint ensuite un terrain non bâti. Au début du II^e siècle, deux maisons empiètent légèrement sur l'espace laissé vacant, à l'emplacement des anciennes rues sud et ouest. L'une se développe au sud sur l'îlot V, l'autre à l'est sur l'îlot II; elles ne sont pas connues.

A la fin du I^{er} siècle, à proximité immédiate de la porte, les niveaux sont fortement exhaussés par la mise en place d'un épais remblai. L'îlot II ainsi que celui appuyé contre le rempart comprennent plusieurs boutiques. Celles ouvrant sur la façade nord de l'îlot II donnent sur un portique dallé longeant le grand axe est-ouest.

Le secteur en bordure de la mer est également transformé. La tour d'angle sud-est et la courtine méridionale sont reconstruites à l'époque augustéenne; cette phase de travaux qui ne se retrouve pas sur le reste de l'enceinte laisse penser qu'il s'agit d'une construction d'apparat et de soutènement réalisée sur la façade maritime de l'agglomération plutôt que d'un ouvrage à vocation purement militaire.

L'occupation s'étend également au delà du rempart primitif qui, bien qu'en partie détruit, devait toutefois marquer encore fortement le paysage. Au sud, la tour et la courtine augustéennes sont démantelées dans la deuxième moitié du II^e siècle, mais l'occupation continue avec la mise en place de plusieurs autres murs qui ne se rattachent pas à des édifices monumentaux. C'est à proximité immédiate de cette tour que les fouilles de 1844 mirent au jour des vestiges qu'on peut difficilement interpréter dans le détail, mais dont la fonction thermique ne fait aucun doute. Ils s'étendent sur une terrasse créée artificiellement, maintenue par un mur très épais au-dessus de la mer. Après avoir recalé ces vestiges sur le plan général, il semble qu'ils s'étendent au nord de la courtine méridionale. Leur orientation n'a plus rien à voir avec la première. Le relevé étant ancien, il convient de rester extrêmement prudent sur les interprétations à en déduire. Aucune datation ne peut être avancée, excepté si on rapproche ces murs de ceux mis en place sur la tour d'angle arasée. Seule une fouille pourrait nous apporter quelques certitudes.

A l'est, quelques tranchées réalisées à l'emplacement du port primitif ont livré plusieurs murs d'époque romaine (entrepôt ?). A environ 150 m plus à l'est, s'élèvent toujours les vestiges encore imposants d'une vaste bâtisse non fouillée qu'il est difficile d'interpréter. Les seules pièces visibles sont à vocation thermique. Doit-on y voir un vaste bâtiment public -ce qui impliquerait une occupation intense des environs- ou une *villa* dont le hasard aurait voulu que seuls les thermes soient partiellement connus ?

Au nord du site, un ou deux murs en petit appareil témoignent également d'une construction

romaine. En revanche, l'occupation ne s'est pas étendue à l'ouest.

L'Antiquité tardive. Les traces de construction de l'Antiquité tardive sont relativement rares. Il est possible que le secteur occidental ait été partiellement réoccupé, comme pourraient en témoigner quelques bétons de tuileau, un caniveau et un bassin. L'ancien rempart ouest devait toujours former une limite forte, car une nécropole du Ve siècle se développe le long de son parement. Dans le secteur nord, quelques murs orientés différemment par rapport aux précédents ont été construits. Ils pourraient délimiter une sorte d'enclos qui remonte peut-être cependant à l'époque antérieure. A l'emplacement de l'ancien îlot VIII, deux sarcophages à acrotères datés des IVe et Ve siècles ont été retrouvés; l'un d'eux, installé dans un enclos funéraire carré, a été englobé plus tard sous l'abside de l'église médiévale.

Sur l'emplacement de l'ancien îlot VI, à partir de la fin du IIIe siècle, une dizaine de fosses sont creusées; leur fonction reste obscure (activités métallurgiques?). Elles sont comblées dans la première moitié du VIe siècle. Les maisons des îlots II et V subissent quelques remaniements avant d'être détruites vers le milieu du VIe siècle. Le site est encore fréquenté jusqu'au début du VIIe siècle, bien qu'aucune structure bâtie ne soit rattachée à cette période.

LA MAISON

Un exemple original d'architecture privée : la maison à *pastas* de l'îlot VI

Olbia n'a livré que peu d'architecture privée pour l'époque romaine. Les rares vestiges dégagés anciennement demanderaient à être à nouveau étudiés et fouillés exhaustivement. L'îlot VI a permis par contre de saisir la totalité de l'évolution d'une maison depuis 40-30 av. n.è. jusqu'aux années 50-60.

La maison occupe le tiers sud de l'îlot. D'une superficie de 126,50 m², elle se décompose à l'origine en six secteurs (voir fiches par état). Son originalité vient de la présence d'un vaste portique-couloir longitudinal (*pastas*) qui coupe l'habitation en deux afin d'en desservir les différents espaces : cour au sud-ouest où se trouve l'entrée, boutique puis pièce de réception (*andron*) au sud-est ouverte sur les rues sud et est, pièces de vie au nord.

Ce plan est tout à fait intéressant car il est identique aux maisons dites à *pastas* du Ve siècle av. n.è. très fréquentes sur le site d'Olynthe mais se rencontrant également ailleurs (Thasos). On y retrouve les mêmes composantes : un couloir-portique qui divise l'habitation en deux et pénètre entre les pièces pour les desservir, une moitié de la maison occupée par deux pièces jumelles, l'autre moitié par une vaste pièce. Des boutiques disposées dans l'angle de la maison sont également présentes sur les sites grecs (Thasos, Olynthe).

La mise en place lors d'un remaniement d'une pièce de réception dans l'angle sud-est est aussi habituel dans les maisons à *pastas*. Il s'agit de l'*andron*, réservé exclusivement aux banquets masculins; placé à l'écart du reste de l'habitation, il ne peut être atteint que par une antichambre ou la *pastas* comme à Olbia. C'est là que toute la richesse du propriétaire s'exprime. L'indépendance de cet espace est encore renforcée ici par une porte donnant directement sur la rue.

Dans l'état actuel de la recherche, Olbia est le seul site à avoir livré une maison à *pastas* identique à celles connues par ailleurs en Grèce. S'il n'est pas étonnant de retrouver cette architecture sur un site fondé par des Grecs et habité par eux même après la conquête romaine, il faut cependant noter que ce type de maison est vieux de plusieurs siècles. Ceci pose le problème de la similitude des mêmes strictes fonctions plusieurs siècles après. Ainsi, l'*andron* était-il toujours réservé aux banquets masculins ou la règle s'était-elle assouplie au point qu'il devienne une simple pièce de réception ?

De même, la pérennité de ce plan à Olbia, alors qu'il a disparu dans le reste du monde grec depuis plusieurs siècles, suscite des interrogations. Ce phénomène peut s'expliquer par le conservatisme bien connu de Marseille tant sur le plan des institutions, de la religion, des habitudes vestimentaires que de la langue et qui a pu se traduire également sur le plan architectural.

CONCLUSION

L'urbanisme d'Olbia à l'époque romaine est donc caractérisé par la conservation des orientations précédentes qui avaient régi l'évolution architecturale pendant plusieurs siècles et par un éparpillement des secteurs habités séparés par d'autres non bâtis : quartier de la porte, de la place, des thermes nord implantés au milieu d'une zone désertée, îlot IV. Le quartier le plus densément peuplé est sans aucun doute celui du sud-est de l'ancienne fondation massaliète, avec peut-être une extension extra-muros. Ce rétrécissement de la zone occupée est encore plus flagrant après l'abandon des bains du nord, au plus tard au début du IIe siècle, et de l'îlot IV dans le courant de ce même siècle.

Le site dégage une image bien particulière où transparaît à la fois l'importance du commerce (nombreuses boutiques, grand entrepôt de l'îlot VI), celle des bâtiments de détente (bains) et la faiblesse de l'habitat privé. Il pourrait s'agir d'un lieu ayant servi de centre de redistribution des productions en liaison avec le port et de centre attractif pour un habitat éventuellement dispersé dans les environs. Le déclin d'Olbia est peut-être lié à la concurrence croissante de Toulon qui se développe à partir de la deuxième moitié du Ier siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- BATS (M.), La Provence protohistorique. In : La Provence des origines à l'an Mil (P.-A. Février dir.), Rennes, 1989, pp. 169-256.
- BATS (M.), Commerce et politique massaliètes aux IV^{ème} et III^{ème} s. av. J.-C. Essai d'interprétation du faciès céramique d'Olbia de Provence (Hyères, Var), I Focci dall' Anatolia all' Oceano, Parola del Passato, 1982, pp. 256-267.
- BATS (M.), Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (vers 350 - vers 50 av. J.-C.) : modèles culturels et catégories céramiques, 18^{ème} Suppl. à la *Rev. Archéol. de Narb.*, 1988.
- BATS (M.), Olbia. In : Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du sud, Musées de Marseille, Marseille, 1990, pp. 206-213.
- BATS (M.), Hyères, Olbia. Colonie massaliète, tour d'angle sud-est. In : Notes d'information et de liaison (7. 1990), Marseille, 1990, p. 141.
- BATS (M.), La tour d'angle sud-est d'Olbia de Provence et son dépôt (v. 200-175 av. J.-C.). In : Sur les pas des Grecs d'Occident, Hommages à André Nickels, Etudes Massaliètes 4, pp. 371-392.
- BENOIT (J.), L'étude des cadastres antiques : à propos d'Olbia de Provence. In : *Doss. Archéol. Mérid.*, 8, 1985, pp. 25-47.
- BOUET (A.), L'apparition de la maison de type méditerranéen en Gaule Narbonnaise (II^{ème} s. av. J.-C. - vers 40 ap. J.-C.), mémoire de maîtrise dactylographié, Aix-en-Provence, 1989.
- BOUET (A.), L'îlot VI d'Olbia de Provence (vers 40-30 av. J.-C. - vers 60 ap. J.-C.), mémoire de DEA dactylographié, Aix-en-Provence, 1990.
- BOUET (A.), Quatre tombes d'une nécropole de l'Antiquité tardive à Olbia-de-Provence (Hyères-les-Palmiers, Var). In : *Bull. Archeol. de Provence*, 22, 1993, pp. 28-36.
- BOUET (A.), Les seuils de pierre en Gaule méridionale : l'exemple d'Olbia-de-Provence (Hyères-les-Palmiers, Var). In : *Rev. Archeol. de Narb.* (à paraître).
- COUPRY (J.), La place forte d'Olbia sur la côte provençale. In : *Rev. Archeol.*, XXXIV, juill.-sept. 1949, pp. 42-52.
- COUPRY (J.), Fouilles à Olbia (Hyères, Var). In : *Gallia*, XII, 1954, pp. 3-33.
- COUPRY (J.), Les fouilles d'Olbia à Hyères. In : *CRAI*, juillet-décembre 1964, pp. 313-321.
- COUPRY (J.), Le plan de la ville massaliote d'Olbia en Ligurie. In : *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 1971, pp. 26-42.
- COUPRY (J.), Olbia la Massaliote. Simposio de colonizaciones, Barcelona-Ampurias, 1971 (1974), p. 191.
- COUPRY (J.), Olbia de Ligurie. In : Hommages à F. BENOIT, II, *Rev. Et. Lig.*, XXXIV, 1-3, 1972, pp. 237-246.
- COUPRY (J.), Les fouilles d'Olbia, La Fortunée. In : *Dossiers d'Histoire et d'Archéologie*, 57, oct. 1981, pp. 29-31.
- COUPRY (J.), Les fortifications d'Olbia en Ligurie. In : La fortification dans l'histoire du monde grec, Actes du colloque international de Valbonne 1982, Paris, 1986.
- DE POITEVIN DE MAUREILLAN (Colonel), Pomponiana (Olbia) San-Salvador. La Pompéi Hyéroise. Toulon, 1907.
- VERDIN (F.), La voirie à Olbia-de-Provence (v. 340- v. 40 av. J.-C.). Mémoire de maîtrise dactylographié. Aix-en-Provence, 1989.

HYÈRES-LES-PALMIERS

Var

Olbia, îlot VI

fiche n° 1

CONDITIONS DE FOUILLE

Date et nature : 1982-1989, fouille programmée.

Responsable : M. Bats.

État de conservation : bon.

Fiabilité des sources : bonne.

SITUATION

Dans la ville : dans le quartier sud-est.

Par rapport aux points remarquables : à 23 m du rempart oriental.

Insertion dans la trame urbaine : -

N.G.F. : 3,00.

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : mitoyenne au nord avec un bâtiment à vocation artisanale.

Rapport avec les circulations voisines : la maison est longée à l'est, à l'ouest et au sud par une rue.

Façades et entrées : l'entrée se situe dans la façade sud.

CHRONOLOGIE

État antérieur : îlot occupé depuis la fondation du site vers 340 av. n. è., grand remaniement au II^e siècle. av. n. è.

Date de construction : vers 40-30 av. n. è.

Signes de réfections : la boutique 2 est transformée en pièce de réception (*andron*) après bouchage d'un des accès de part et d'autre de l'angle sud-est, mise en place d'un sol de béton de tuileau et d'un enduit sur les murs.

Durée : 40 à 60 ans.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : apport d'un remblai en vue de créer les sols après construction des murs

Murs : solins liés à la terre, assises plus ou moins régulières. Présence d'orthostates dans les murs de façade. Elévations en briques crues.

Toitures : tuiles

sols	nombre	% surface
terre battue	6	85
béton	de tuileau 1	15
béton incrusté	-	-
mosaïque blanche et noire	-	-
mosaïque polychrome	-	-
<i>opus sectile</i>	-	-
autre	-	-

Décor : l'enduit des parois de l'*andron* semble avoir été décoré au moins d'une bande rouge verticale.

Équipements divers : non.

ORGANISATION

Plan : maison divisée en deux par un couloir-galerie 3-4 (*pastas*) est-ouest, cour 1 dans l'angle sud-ouest.

Planimétrie interne : toutes les pièces sont au même niveau.

Surface de la parcelle : 126,50 m².

Surface utile couverte : 114,10 m².

Étage (nature de l'information et surface utile) : non.

Sous-sol (surface utile) : non.

Nombre d'espaces au sol : 7.

Nombre d'espaces couverts au sol : 6.

Portiques (nombre de galeries) : 1.

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : à l'origine, boutique 2 avant transformation en pièce de réception

surfaces utiles au sol	en m ²	% par rapport à la surface totale utile
du ou des portiques	19,58	15,48
des autres circulations	14,88	11,76
des autres espaces couverts	79,64	62,96
du ou des jardins	0	0
de la ou des cours	12,40	9,80
surface totale	-	-
dont sols en dur	-	-
dont sols en terre	-	-

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : aucune trace d'une quelconque alimentation en eau.
 Évacuation des eaux : aucune trace d'évacuation des eaux.
 Thermes : non.
 Latrines : non.
 Aménagement divers : non.

ÉLÉMENTS D'AGRÈMENT

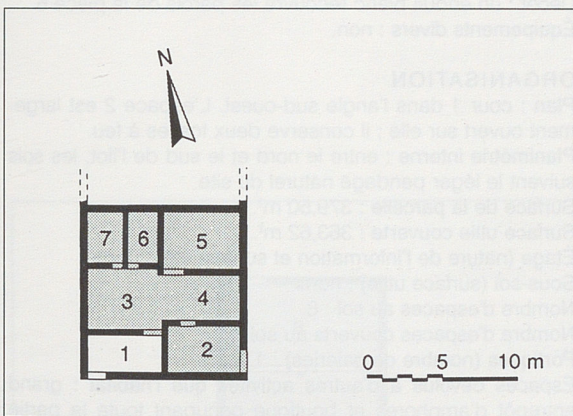
Jardin : non.
 Bassin : non.
 Autres : non.

**COMMENTAIRES
 ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS**

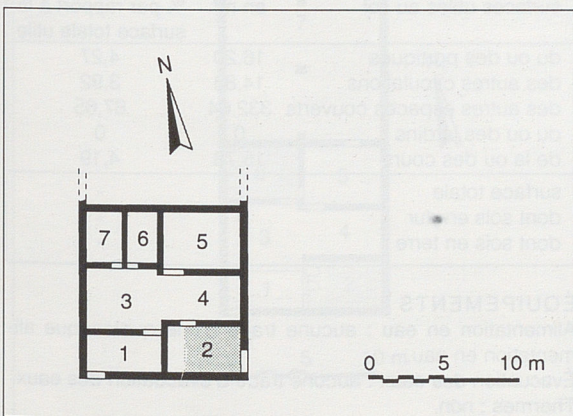
La maison possède le plan évocateur de la maison à *pastas* connue en Grèce à partir du Ve siècle av. n. è. Elle est caractérisée par un portique-couloir séparant la maison en deux : une pièce de réception (*andron*), à l'écart du reste de l'habitation et accessible directement de la rue, deux chambres jumelles (6-7).

BIBLIOGRAPHIE

BOUET (A.). - L'îlot VI d'Olbia de Provence (vers 40-30 av. J.C. - vers 60 ap. J.-C.) : mémoire de DEA dactylographié, Aix-en-Provence, 1990.



plan des vestiges existants



plan restitué

HYÈRES-LES-PALMIERS

Var

Olbia, îlot VI

fiche n° 2

CONDITIONS DE FOUILLE

Date et nature : 1982-1989, fouille programmée.

Responsable : M. Bats.

État de conservation : bon.

Fiabilité des sources : bonne.

SITUATION

Dans la ville : dans le quartier sud-est.

Par rapport aux points remarquables : à 23 m du rempart oriental.

N.G.F. : 3,00.

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : après la construction de l'entrepôt, la maison occupe la totalité de l'îlot VI.

Rapport avec les circulations voisines : l'îlot est longé de chaque côté par une rue.

Façades et entrées : entrée de la maison au sud, entrées de l'entrepôt et de la boutique sur les côtés est et nord.

CHRONOLOGIE

État antérieur : 1 (voir fiche précédente).

Date de construction : entre 10 et 30 (20 ?).

Signes de réfections : vers 25 (?), lors de la construction de l'entrepôt au nord, une porte le met en communication avec la maison. L'espace 2 a servi de zone de gâchage du mortier servant à l'édification des bâtiments du nord.

Durée : un peu plus de 10 ans

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : aucun

sols	nombre	% surface
terre battue	4	47,70
béton	béton de tuileau 4	52,30
béton incrusté	-	-
mosaïque blanche et noire	-	-
mosaïque polychrome	-	-
<i>opus sectile</i>	-	-
autre	-	-

Murs : dans la maison : solins liés à la terre, assises plus ou moins régulières. Présence d'orthostates dans les murs de façade, élévations en briques crues. Dans l'entrepôt : solins liés au mortier, élévations en briques crues.

Toitures : tuiles.

Décor : un enduit blanc recouvre les parois de la pièce 6.

Équipements divers : non.

ORGANISATION

Plan : cour 1 dans l'angle sud-ouest. L'espace 2 est largement ouvert sur elle ; il conserve deux fosses à feu.

Planimétrie interne : entre le nord et le sud de l'îlot, les sols suivent le léger pendage naturel du site.

Surface de la parcelle : 379,50 m².

Surface utile couverte : 363,62 m².

Étage (nature de l'information et surface utile) : non.

Sous-sol (surface utile) : non.

Nombre d'espaces au sol : 8.

Nombre d'espaces couverts au sol : 7.

Portiques (nombre de galeries) : 1.

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : grand entrepôt d'amphores et boutique occupant toute la partie nord de l'îlot, soit 254 m².

surfaces utiles au sol	en m ²	% par rapport à la surface totale utile
du ou des portiques	16,20	4,27
des autres circulations	14,88	3,92
des autres espaces couverts	332,64	87,65
du ou des jardins	0	0
de la ou des cours	15,78	4,19
surface totale	-	-
dont sols en dur	-	-
dont sols en terre	-	-

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : aucune trace d'une quelconque alimentation en eau.

Évacuation des eaux : aucune trace d'évacuation des eaux.

Thermes : non.

Latrines : non.

Aménagement divers : non.

ELÉMENTS D'AGRÉMENT

Jardin : non.
 Bassin : non.
 Autres : non.

**COMMENTAIRES
 ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS**

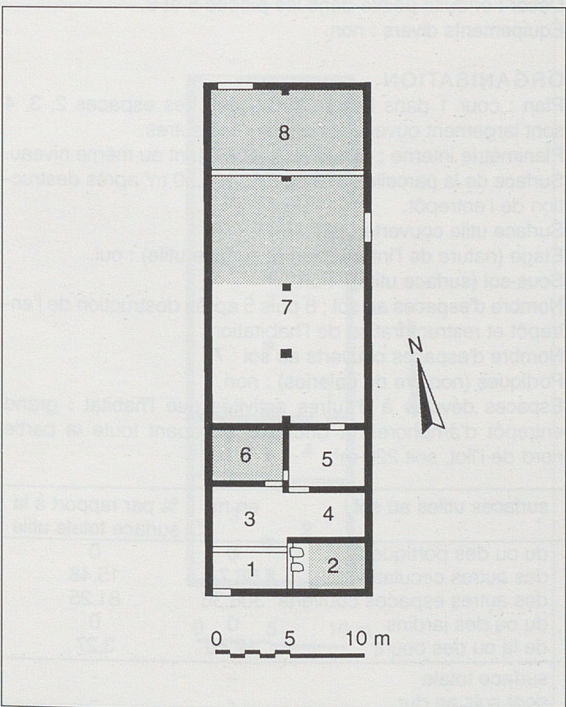
La maison ne comporte plus de pièces aux rôles bien définis comme dans l'état précédent. La présence de nombreux foyers évoque peut-être l'extension des activités artisanales, ou plutôt culinaires en relation avec la grande pièce 6,

dépassant le cadre familial. On peut penser qu'il s'agit de l'habitation du propriétaire de l'entrepôt au nord. Seule la partie nord de l'espace 7 qui reprend une pièce antérieure, avait un sol en béton de tuileau. Un plancher recouvrait tout ou partie de la superficie de l'entrepôt et de la boutique.

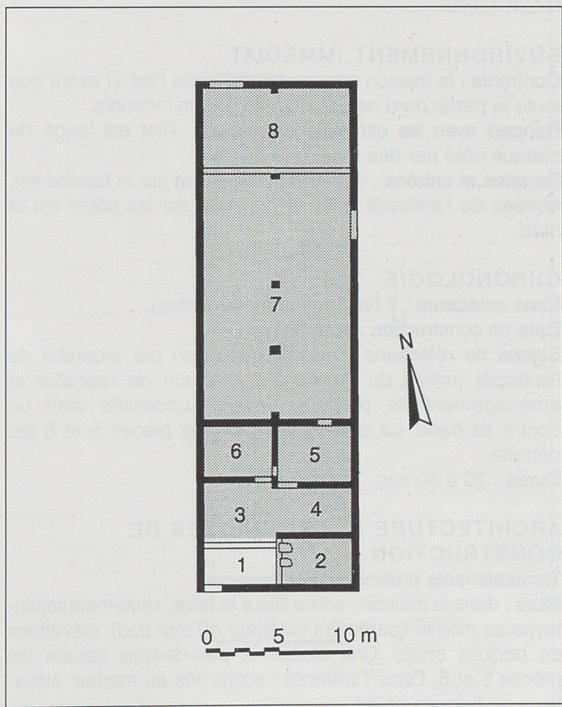
BIBLIOGRAPHIE

BOUET (A.). - L'îlot VI d'Olbia de Provence (vers 40-30 av. J.-C. - vers 60 ap. J.-C.) : mémoire de DEA dactylographié, Aix-en-Provence, 1990.

surface	nombre	de pièces
24,30	2	de pièces
48,50		de pièces



plan des vestiges existants



plan restitué

HYÈRES-LES-PALMIERS

Var

Olbia

fiche n° 3

CONDITIONS DE FOUILLE

Date et nature : 1982-1989, fouille programmée.

Responsable : M. Bats.

État de conservation : bon.

Fiabilité des sources : bonne.

SITUATION

Dans la ville : dans le quartier sud-est.

Par rapport aux points remarquables : à 23 m du rempart oriental.

N.G.F. : 3,00.

ENVIRONNEMENT IMMÉDIAT

Confronts : la maison occupe la totalité de l'îlot VI avant que toute la partie nord ne soit détruite par un incendie.

Rapport avec les circulations voisines : l'îlot est longé de chaque côté par des rues.

Façades et entrées : entrée de l'habitation sur la façade est, entrées de l'entrepôt et de la boutique sur les côtés est et nord.

CHRONOLOGIE

États antérieurs : 2 (voir fiches précédentes)

Date de construction : vers 30.

Signes de réfections : après destruction par incendie de l'entrepôt (milieu du I^{er} siècle), abandon de l'escalier et aménagement de plusieurs foyers successifs dont un contre sa base. La cloison séparant les pièces 5 et 6 est détruite.

Durée : 20 à 30 ans.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Terrassements préliminaires : non.

Murs : dans la maison : solins liés à la terre, seulement rejointoyés au mortier (parement extérieur du mur sud), élévations en briques crues. Une cloison à pan-de-bois sépare les pièces 5 et 6. Dans l'entrepôt : solins liés au mortier, élévations en briques crues.

Toitures : tuiles

sols	nombre	% surface
terre battue	5	54,50
béton	de tuileau 3	46,50
béton incrusté	-	-
mosaïque blanche et noire	-	-
mosaïque polychrome	-	-
<i>opus sectile</i>	-	-
autre	-	-

Décor : enduits peints dans les pièces 5 et 6.

Équipements divers : non.

ORGANISATION

Plan : cour 1 dans l'angle sud-ouest. Les espaces 2, 3, 4 sont largement ouverts les uns sur les autres.

Planimétrie interne : toutes les pièces sont au même niveau.

Surface de la parcelle : 379,50 m² ; 126,50 m² après destruction de l'entrepôt.

Surface utile couverte : 367,10 m².

Étage (nature de l'information et surface utile) : oui.

Sous-sol (surface utile) : non.

Nombre d'espaces au sol : 8 puis 5 après destruction de l'entrepôt et restructuration de l'habitation.

Nombre d'espaces couverts au sol : 7.

Portiques (nombre de galeries) : non.

Espaces dévolus à d'autres activités que l'habitat : grand entrepôt d'amphores et boutique occupant toute la partie nord de l'îlot, soit 220 m².

surfaces utiles au sol	en m ²	% par rapport à la surface totale utile
du ou des portiques	0	0
des autres circulations	58,74	15,48
des autres espaces couverts	308,36	81,25
du ou des jardins	0	0
de la ou des cours	12,40	3,27
surface totale	-	-
dont sols en dur	-	-
dont sols en terre	-	-

ÉQUIPEMENTS

Alimentation en eau : aucune trace d'une quelconque alimentation en eau

Évacuation des eaux : aucune trace d'évacuation des eaux

Thermes : non.

Latrines : non.

Aménagement divers : non.

ÉLÉMENTS D'AGRÉMENT :

Jardin : non.

Bassin : non.

Autres : non.

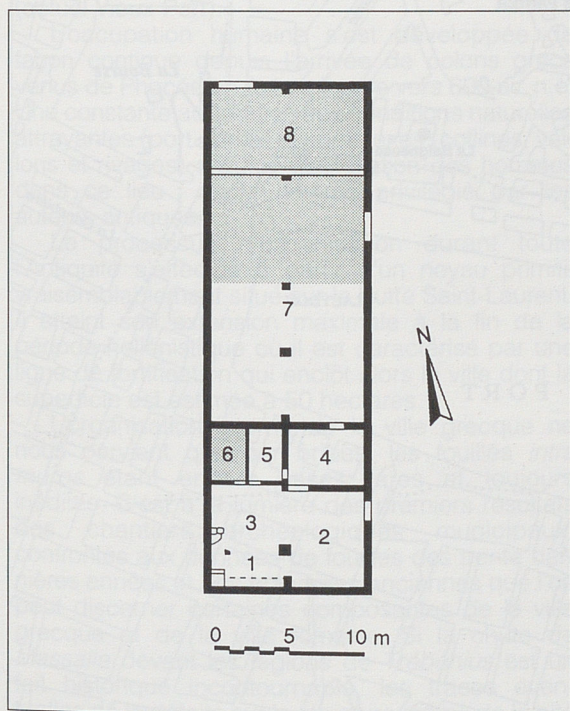
COMMENTAIRES

ET COMPLÉMENTS ÉVENTUELS

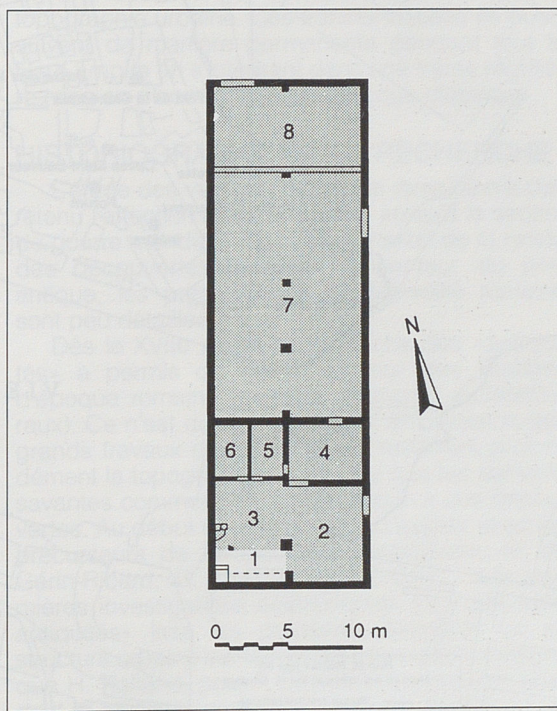
La maison ne comprend plus que trois pièces dont deux décorées au rez-de-chaussée. Les autres devaient se trouver à l'étage. Le reste se présente comme un vaste espace donnant largement sur la cour 1.

BIBLIOGRAPHIE

BOUET (A.). - L'îlot VI d'Olbia de Provence (vers 40-30 av. J.-C. - vers 60 ap. J.-C.) : mémoire de DEA dactylographié, Aix-en-Provence, 1990.



plan des vestiges existants



plan restitué